

Histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain

Sous la direction de **Christian Bardot**

ISBN : 978-2-7440-7273-4

Partie I – Les mutations de l'économie mondiale du début du xx^e siècle à nos jours

Thème 4 : Des empires coloniaux aux tiers-mondes

Sujet : Place et rôle des produits bruts exportés dans les pays en développement de 1945 à nos jours

Analyse

Peut-on fonder le développement sur l'exploitation et la vente de produits bruts : minerais, sources d'énergie ou produits agricoles ? Les tentatives variées menées par les pays du Sud depuis les indépendances fournissent de nombreux exemples, à choisir sur les trois continents concernés et dans des secteurs variés : minerais métalliques, pétrole, coton...

Plan possible

I. La spécialisation dans les exportations de matières premières, un héritage colonial

A. Le système colonial était fondé sur l'échange inégal

1. Le pacte colonial établit une stricte répartition des tâches entre colonie et métropole.
2. Dans certains cas, comme en Inde, cela passe par la destruction des industries traditionnelles locales.
3. La DIT fait des colonies des périphéries dominées par les nations industrielles.

B. Les formes d'exploitation ont cependant connu des différences

1. Économie de plantation et économie minière s'implantent dans les empires coloniaux, en particulier en Asie du Sud et du Sud-Est (Malaisie, Indochine,...).
2. L'Afrique subsaharienne dépourvue de ressources voit la mise en place d'une économie de traite permettant la valorisation de territoires ingrats.
3. Le système d'extraversion libéral que connaît l'Amérique latine au début du xx^e siècle n'est pas fondamentalement différent : c'est un prolongement du système colonial espagnol et portugais, au profit désormais de la Grande-Bretagne et de plus en plus des États-Unis.

C. L'exploitation coloniale a pourtant posé les bases d'un développement futur

1. Des investissements productifs durables, aux effets variables en fonction des ressources valorisées. Des réussites certaines ; ex. : plantations d'hévéa de Malaisie, mines d'Afrique du Sud...
2. Le développement d'infrastructures de transport, portuaires et terrestres (voies ferrées, routes), souvent les seules significatives des territoires coloniaux.
3. L'insertion, certes inégale, mais réelle, dans les circuits économiques mondiaux, surtout si elle est renforcée par l'émergence de métropoles motrices (Buenos Aires, Casablanca, Bombay).

II. L'émancipation du tiers-monde ouvre la voie à des modèles de développement s'appuyant sur les matières premières

A. La décolonisation ne peut effacer le poids du secteur des matières premières dans l'économie

1. Exportation et monoexportation des produits de base.
2. Les lourds besoins d'investissement dépendent des recettes d'exportation.
3. Les entreprises occidentales restent longtemps des partenaires technologiques incontournables.

B. Le modèle rentier d'exportation prolonge les logiques coloniales

1. Valoriser les atouts disponibles.
2. Des croissances extensives parfois spectaculaires (« miracle ivoirien »).
3. Des dynamiques d'entraînement très limitées (faible productivité).

C. Les modèles autarciques s'appuient aussi sur les ressources en matières premières

1. Le modèle ISI, né de la crise des années 1930, cherche à développer l'industrialisation en valorisant les matières premières locales (ex. : sidérurgie et pétrochimie mexicaines), tout en maintenant l'exportation.
2. Le modèle d'industries industrialisantes d'inspiration soviétique développe l'industrie lourde. Il ne prend tout son sens que là où les matières premières appropriées sont disponibles (Chine).
3. Les modèles socialisants ont cherché également à valoriser les ressources nationales ; Ex. : le gaz en Algérie, le textile en Inde.

III. Les voies de développement fondées sur les matières premières ont montré leurs limites

A. La dépendance envers les matières premières, une contrainte puissante

1. Les contraintes : volatilité des cours (qui empêche toute planification efficace des investissements), détérioration des termes de l'échange, recul des cours, lié à l'augmentation de l'offre (nouveaux producteurs. et souvent au repli de la demande (produits de substitution, ex. : plastiques).
2. L'économie de rente a renforcé la corruption, les détournements et l'enracinement au pouvoir.
3. Le piège de la dette est souvent devenu le corollaire de l'exportation de matières premières.

B. Les tentatives pour retrouver des marges de manœuvre ont échoué

1. Lutter contre le pillage des ressources du tiers-monde par les FMN par la nationalisation : une solution partielle (maintien de la dépendance technologique).
2. Lutter contre la variabilité des cours et la détérioration des termes de l'échange par la cartellisation : des insuccès, au niveau national comme international (CNUCED, SPG).
3. Un contre-exemple : l'OPEP.

C. Dans ces conditions, l'échec s'avère général

1. Les modèles fermés aussi bien qu'exportateurs ont échoué dans les années 1970-1980.
2. Le pétrole n'est un cas particulier qu'en première analyse : hormis quelques pétromonarchies très peu peuplées, la rente pétrolière s'est trouvée dilapidée sans profit réel pour le développement, en particulier en Afrique.
3. Le modèle IPE n'utilisant pas les matières premières, créé par des pays sans ressources, s'est avéré plus efficace que les autres !

Conclusion

Les matières premières permettent « la croissance sans le développement » (S. Amin) : la rente est d'autant plus dissuasive qu'elle est imposante. C'est au contraire la menace de l'épuisement des ressources qui permet parfois une réelle diversification positive. Dans la mondialisation, la vraie matière première des pays pauvres n'est-elle pas leur main-d'œuvre ?